

Faucher, Philippe. *Le Brésil des militaires*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1981, 367 p.

Selcher, Wayne A. (Ed.). *Brazil in the International System : The Rise of a Middle Power*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean », 1981, 279 p.

Henrique Urbano

Volume 13, Number 2, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701371ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701371ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Urbano, H. (1982). Review of [Faucher, Philippe. *Le Brésil des militaires*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1981, 367 p. / Selcher, Wayne A. (Ed.). *Brazil in the International System : The Rise of a Middle Power*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean », 1981, 279 p.] *Études internationales*, 13(2), 397–398.
<https://doi.org/10.7202/701371ar>

par la Tanzanie. L'auteur va cependant au-delà du cas d'espèce puisque son observation débouche en effet sur une réflexion théorique sur la technologie et les conditions de sa réussite.

Le travail de la forge en Tanzanie est, comme c'est le cas dans la plupart des pays d'Afrique noire, une des activités sociales les plus importantes depuis au moins deux millénaires. En dépit des tentatives du colonisateur britannique, d'exterminer le petit mais prolifique commerce des forgerons, ce dernier a réussi à survivre dans les interstices du système colonial. Il est toutefois paradoxal que ce métier et ce commerce soit sur le point de disparaître aujourd'hui, comme si la capacité de destruction, dans les sociétés nouvellement indispensables était plus forte que celle, pourtant massive, de la domination coloniale.

L'échec du programme de revitalisation des activités de la forge traditionnelle tient à plusieurs causes interdépendantes. Tout d'abord l'UTUNDU a été conçu comme un « programme de développement » classique avec son cortège d'experts, instructeurs, de bureaucrates locaux, d'études de factibilité, de coûts d'investissement, etc... Ensuite, ce programme a couru dès le départ le risque de se trouver branché sur des institutions économiques orientées vers l'« import substitution », le marché extérieur (capitaliste) et la grande dimension.

Ces contrats de carence font dire à l'auteur qu'en fait il n'y a pas de « problème de la technologie » proprement dit: le forgeron connaît son outil, son métier et son marché. Il n'y a que des insuffisances au niveau des conditions de production qui prévalent dans un pays donné. L'erreur est de croire que des technologies particulières peuvent être développées et appliquées sans un changement simultané dans ces conditions. Le débat centré sur la technologie, le choix technologique, ou la technologie appropriée est donc un faux débat; le vrai problème se situe au niveau socio-politique.

Jean-Claude WILLAME

Centre d'Étude et de Documentation Africaines,
Bruxelles

AMÉRIQUE LATINE

FAUCHER, Philippe. *Le Brésil des militaires*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1981, 367 p.; SELCHER, Wayne A. (Ed.). *Brazil in the International System: The Rise of a Middle Power*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean », 1981, 279 p.

Ces deux livres ont été bâtis autour de l'idée du pouvoir militaire brésilien. Faucher s'attaque aux questions politiques immédiates et à l'image du Brésil que les militaires imposent à l'ensemble du pays. Le livre édité par Selcher réunit un ensemble d'études dont le contenu offre une importante contribution aux recherches sur les forces militaires brésiliennes, sur leur capacité de guider le pays vers des frontières industrielles, situées aux alentours des espaces socio-économiques hautement développés. La documentation est excellente et les points assez variés sans nuire à l'ensemble de l'oeuvre. De ce point de vue, le livre de Faucher ne peut pas se comparer aux études publiées sous la direction de Selcher. Il s'agit d'un texte académique écrit sous la direction d'Alain Touraine. L'empreinte du maître y est présente dans les nombreuses références que le disciple utilise pour élaborer quelques brèves pensées sur la lecture des faits socio-politiques brésiliens dans un effort louable pour comprendre quelques quinze ans d'histoire. Faucher étudie « la politique économique de la croissance » (1962-1977), « le système politique de la croissance », « le système de décision », « la politique de l'état d'exception » pour conclure sur une note consacrée à la « dictature en crise ». Enfin, une « postface » rappelle les principaux événements politiques qui ont entouré l'arrivée au pouvoir du général J.B. Figueiredo. L'importance de ces pages ne réside certes pas dans la nouveauté des propos ou dans l'information réunie pour réussir un test académique. Elle se situe davantage dans la possibilité qu'elles offrent aux lecteurs québécois de se renseigner rapidement sur les problèmes contemporains d'un pays qui ne manquera pas de se faire valoir dans le concert international des nations

politiquement et économiquement en train de devenir des puissances.

Or, c'est cette leçon qui ressort du livre de Selcher et de la documentation exceptionnelle qu'il réunit. R.M. Schneider rappelle l'idée qu'on se faisait à Washington des projets du président Kubitschek vers la fin des années 50. Personne ne saurait dire alors que le Brésil allait conquérir une place de choix dans le continent américain et se donner une image de grandeur internationale que les faits semblent confirmer. Les ressources industrielles sont considérables et la capacité d'expansion économique en termes classiques fait l'envie de certains pays hautement industrialisés. Cela certes ne fait pas du Brésil une puissance comparable aux USA ou à l'URSS. Il reste cependant qu'une analyse statistique démontre que certains indices laissent croire à l'existence d'une poussée industrielle importante qui ne ralentira pas de sitôt (pp. 25-122).

Cette expansion industrielle a obligé le Brésil des militaires à établir des liens plus étroits et durables avec ses voisins de l'Amérique espagnole. C'est un fait nouveau et de profondes conséquences pour le Continent. Depuis cinq ans, l'Argentine, le Mexique, le Venezuela, le Pérou ont envoyé leurs présidents au Brésil ou ont accueilli le président brésilien. Deux excellentes études du livre édité par Selcher dues à R.D. Bond, à C.J. Moneta et à R. Wichmann se chargent de dégager l'histoire et l'importance de ces échanges diplomatiques (pp. 123-180). D'après ces auteurs, le Brésil des années 70 est résolument tourné vers les pays latins du continent et tient à garder, dans le domaine des relations continentales, une place de choix. Cela explique le souci d'établir sur des bases juridiques fermes les rapports bilatéraux et les échanges diplomatiques scellés par la signature des présidents des républiques.

Non moins importants sont les travaux que le livre consacre aux relations que le Brésil entretient aujourd'hui avec l'Allemagne Fédérale. D'après W. Grabendorff elles peuvent être envisagées comme des relations-modèles entre les pays industrialisés avancés et le Tiers-Monde (pp. 181-200). L'étude de A. Dzidzienyo et J.M. Turner est consacrée

aux efforts brésiliens de prendre place parmi les pays qui jouent un rôle économique et politique dans le continent africain. Par leurs traditions, les anciennes colonies portugaises ont facilité l'entrée du Brésil (pp. 201-218). Enfin, les dernières pages du livre de Selcher traitent des forces politiques moyennes dans le système international dont le Brésil et l'Inde sont un exemple (pp. 219-247).

Henrique URBANO

*Département de sociologie
Université Laval*

WIARDA, Howard J. *Corporatism and National Development in Latin America*. Boulder (Col.), Westview Press, 1981, 400 p.

Le corporatisme aurait-il trouvé en Amérique latine sa terre d'élection ? Certains travaux récents (Malloy, Erickson, Pike-Stritch, Schmitter, etc.) le placent au coeur de leurs interrogations. Que d'études sur l'Amérique latine signalent sa persistance ou sa résurgence. De tous ceux qui ont écrit sur le corporatisme latino-américain, H.J. Wiarda est sans doute le plus prolifique et le plus constant. Depuis une quinzaine d'années son oeuvre, forte d'une cinquantaine de titres, se confond presque avec ce thème. Voici réunies en un volume ses contributions les plus substantielles, dont son article sur le « modèle corporatiste » (1973), sorte de manifeste que viendront étayer ou corriger des études de cas consacrées surtout à la République dominicaine, au Brésil, à l'Espagne et au Portugal. L'auteur a su, au moyen de retouches, d'ajouts et d'introductions, éliminer les redites et lier en un tout assez cohérent dix-huit pièces distinctes.

Deux préoccupations majeures me paraissent parcourir l'ouvrage. Wiarda pourchasse avec bonheur l'ethnocentrisme qui imprègne les travaux nord-américains sur l'Amérique latine. Il fustige cette tendance à interpréter les réalités du sud à travers le prisme des valeurs et des traditions du nord. Avec la démocratie U.S. pour étalon, on dénonce le personna-